

# Basilique Saint Denis

Mausolée de la royauté française, premier monument gothique

## Un monument exceptionnel

- Vu de l'extérieur le bâtiment paraît un peu étrange. Il ne ressemble pas aux cathédrales gothiques traditionnelles.
- Mais il est fondamental, car il est constitué en deux parties.
- La première due à l'abbé Suger, le prieur de St Denis, véritable régent du Royaume quand le roi Louis VII était aux croisades, est l'acte de naissance du gothique.
- La seconde, datant du règne de Saint Louis (100 ans plus tard) est un exemple parfait du style qui caractérise l'apogée du gothique

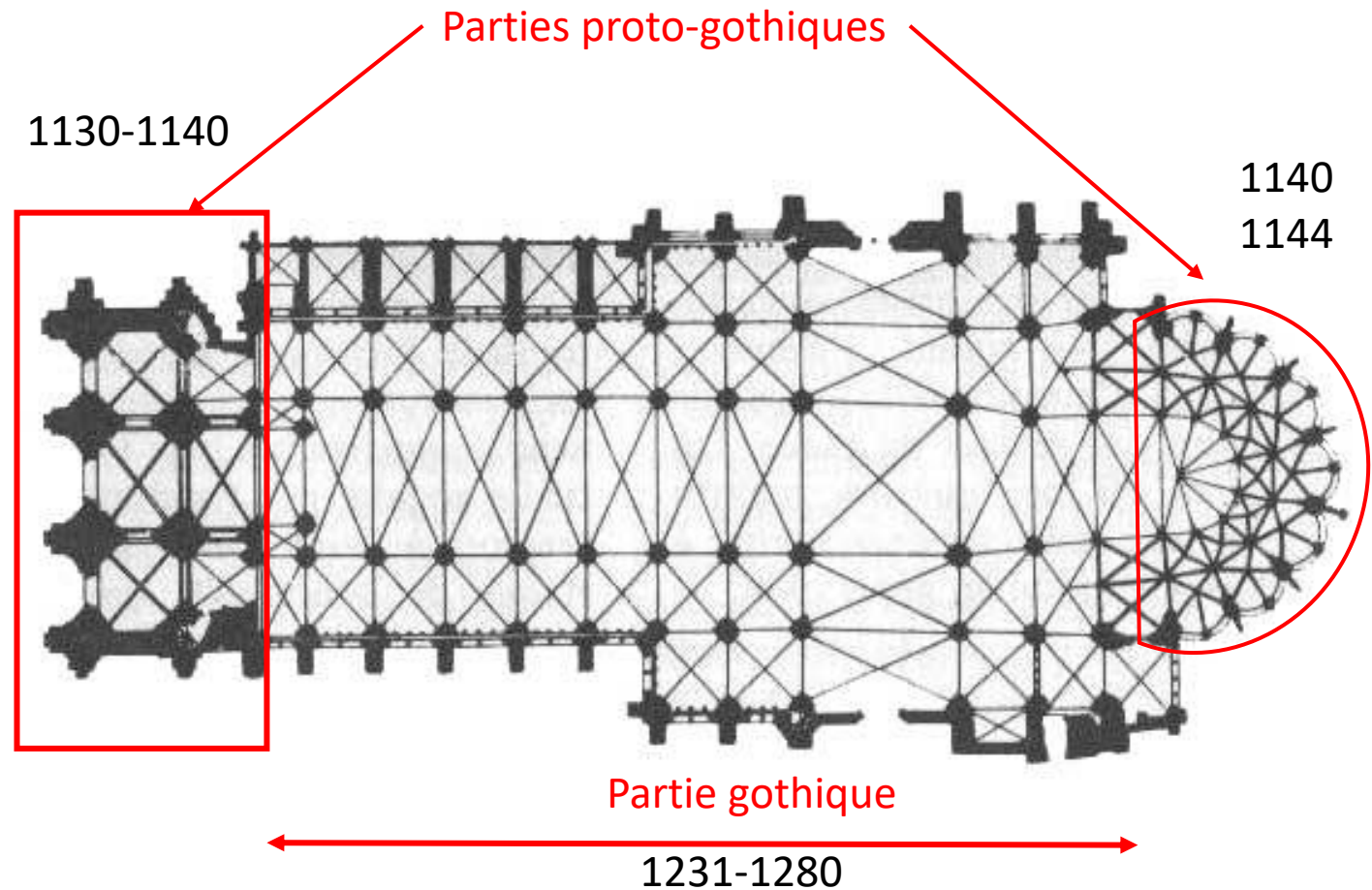


# Architecture et sculpture

S

# Plan de l'abbatiale

- Elle est, on l'a dit, composée en 2 parties: une « proto-gothique » (c'est elle qui démarra le style gothique) est elle-même divisée en deux: la façade et le narthex à l'ouest, le déambulatoire autour du chœur et les chapelles à l'est. Cette partie fut entreprise au début du XIIème siècle, sous la direction de l'abbé Suger.
- 100 ans plus tard environ, la partie intermédiaire est achevée, à un moment où le gothique a atteint sa pleine maturité. Elle est dans un style complètement différent. Constituant la principale de l'église, très haute, elle donne un sentiment de clarté, de légèreté et de transparence comme toutes les églises gothiques de l'époque.
- La nef est en 3 parties, la partie centrale fondée sur une cellule rectangulaire (« barlongue ») entourée de deux bas-côtés à cellule carrée.



- Pour résumer, la basilique St Denis est essentiellement une église construite dans le style gothique « classique », datant du règne de St Louis. Mais elle a deux particularités: sa façade à l'ouest, et son déambulatoire à l'est, qui sont plus anciens et fondent le début de cet art gothique.

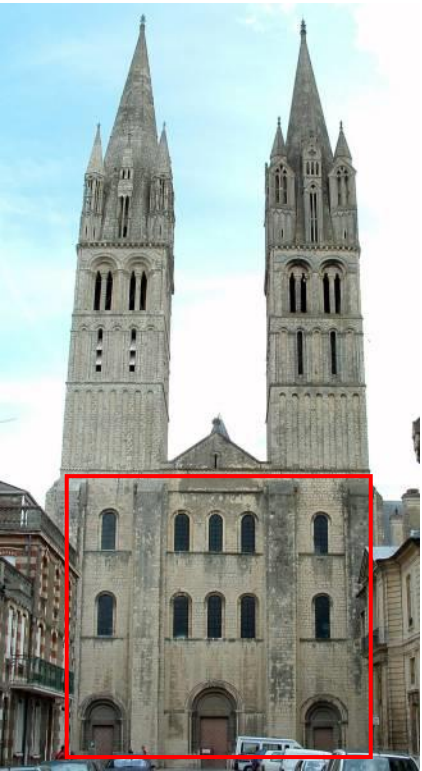


# La façade

G Dang Nguyen

- C'est la partie la plus ancienne, et pourtant inachevée (une tour a été abattue car elle menaçait de s'écrouler, l'autre a été faite « au rabais »). Cette façade s'inspire de l'architecture anglo-normande, notamment l'Abbaye aux Hommes à Caen, ci-dessous, achevée en 1077.
- On retrouve le grand rectangle surmonté des tours, la division du massif rectangle en 3 parties, horizontalement et verticalement. Mais Saint Denis est plus riche et décorée avec sa rosace, des contreforts travaillés, des fenêtres ornées, et surtout la partie supérieure du massif crénelée, comme un château fort, avec des esquisses de tourelles.
- Si les tours avaient été achevées elles auraient ressemblé à celles de Caen

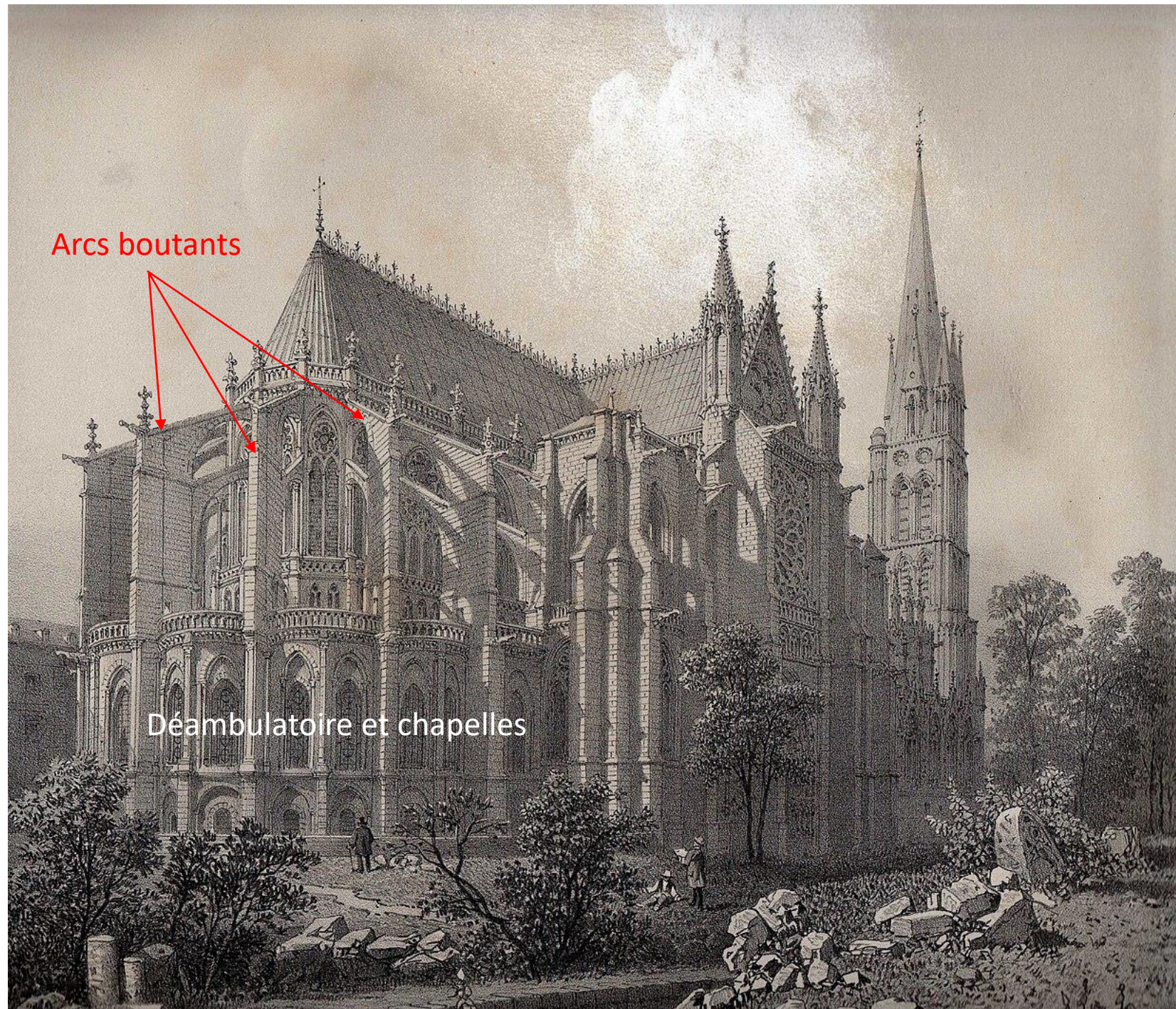
- Autre différence: les tours de St Denis sont en décrochement par rapport à la façade, tandis qu'à Caen elles sont dans son prolongement.
- Tout ceci est sans doute symbolique: les créneaux, les tourelles indiquent que l'Abbatiale est une forteresse, du Christ, mais aussi des capétiens et des rois des francs qui y sont enterrés.
- La décoration montre qu'en 60 ans, l'architecture romane est devenue plus riche, plus gaie, que le couvent a des « moyens ». La rosace est presque une nouveauté absolue. Les portails sont beaucoup plus travaillés qu'à Caen, avec des tympan sculptés, des voussures (demi-cercles emboîtés au dessus des portes), ainsi que des statues colonnes (qui ont malheureusement disparu) encadrant chaque porte.





# Vue de derrière

- Elle permet de voir deux choses. Les deux tours telles qu'elles existaient à l'origine, et le déambulatoire et ses chapelles très bas, surmonté d'une balustrade, entouré par les arcs-boutants qui tiennent le chœur.
- Ainsi le gothique d'origine (déambulatoire), n'était pas conçu pour monter très haut, mais pour donner de la clarté. C'est l'évidement des murs et l'invention des arcs-boutants qui a conduit les maîtres d'œuvre à faire des cathédrales toujours plus hautes.





# Portail central

- Il a pour thème le **Jugement Dernier**. Sur le tympan domine la figure du Christ assis, les bras écartés. Au linteau (sous ses pieds) de petits personnages sortent de tombes (résurrection des morts). La première voussure représente les élus et les damnés. Les 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> représentent les 24 vieillards de l'Apocalypse.



Statues colonnes  
Portail des Valois



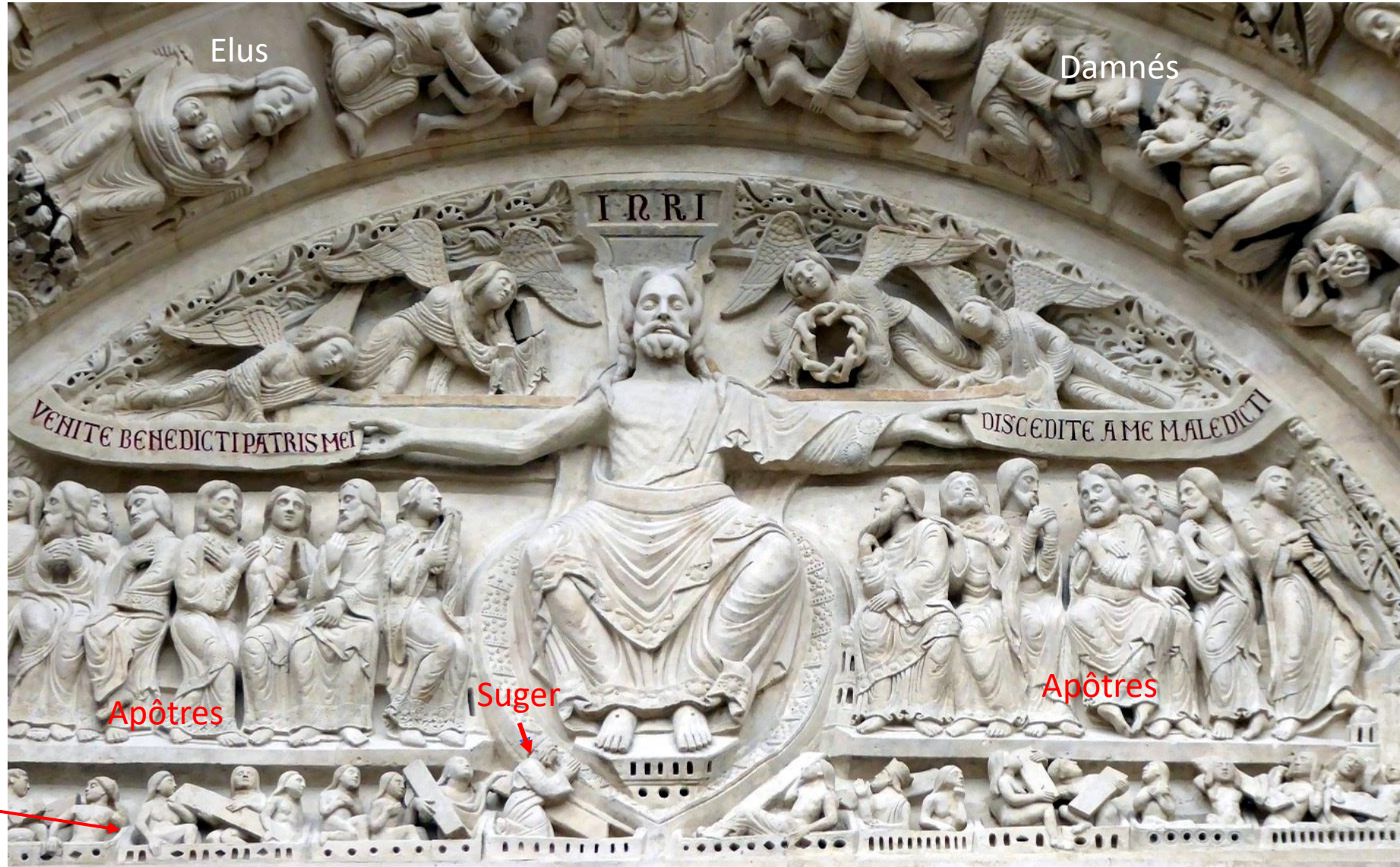
- Les colonnes encadrant la porte étaient dotées de statues qui ont été démolies mais dont on a les dessins (à l'extrême gauche). Ces « **statues colonnes** » se voient encore sur la porte du transept Nord (portail des Valois). Leur style est différent de celui des dessins



# Détail du tympan

- **Suger** s'est fait représenter à genoux aux pieds de Jésus (mais la sculpture a été refaite au XIXème).
- Au niveau de la tête du Christ des anges portent les instruments de la Passion (couronne d'épines, lance, Suaire).
- Derrière le Christ, un cœur sur lequel il semble assis, surmonté d'une croix (**Sacré-Cœur**).

- Le Christ écarte les bras et tient des « phylactères ». A sa droite les élus, à sa gauche les damnés. Ceux-ci ne sont pas représentés sous les phylactères (il s'agit des apôtres) mais sur la première voussure. A ses pieds, les morts qui sortent de leur tombeau.



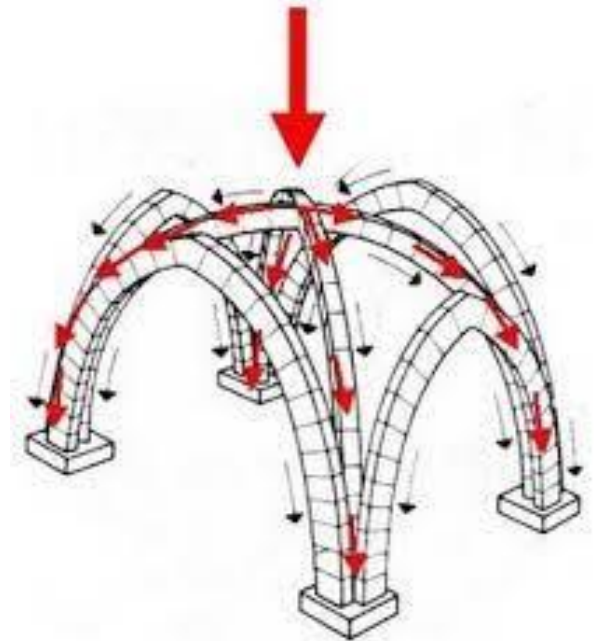
Sur la porte en bronze, encore **Suger**

Résurrection des morts



# Les innovations de Suger

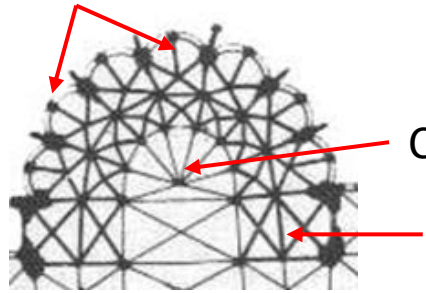
- La partie ouest de l'église (choeur, déambulatoire et chapelles rayonnantes) a été la grande innovation de l'abbé Suger. Elle repose sur un module fondamental, la **croisée d'ogives**. Celle-ci permet de reporter le poids de la voûte sur 4 points précis, les 4 coins du rectangle de support. Il n'y a plus besoin de murs, qui sont évidés.
- Suger n'a pas inventé la formule. On en trouve des traces dans des églises d'Arménie datant de l'an 1000. Mais il a su l'utiliser pour créer un **espace unifié, plein de lumière**. C'est cela la grande innovation de l'art gothique.
- Ses successeurs à Chartres, Amiens, Paris, Bourges, utiliseront la technique pour faire des édifices de plus en plus hauts, aux murs de plus en plus évidés.





# Déambulatoire et chapelles

## Chapelles

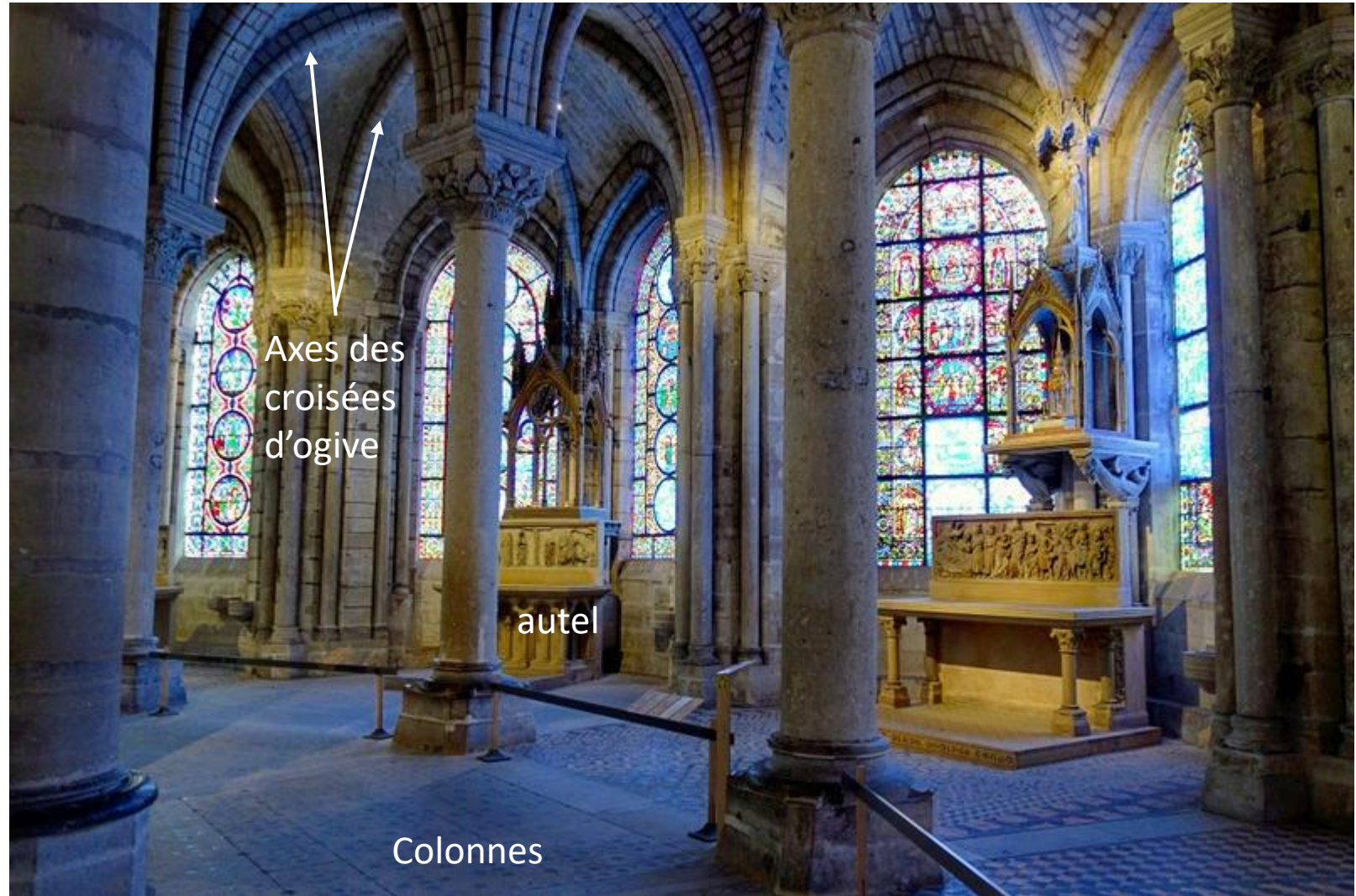


Choeur

Double  
déambulatoire

- Le déambulatoire est ce « couloir » qui entoure le chœur. Il permettait aux fidèles de déambuler autour des reliques déposées dans ce chœur, sans nécessairement les voir. Il était lui-même entouré de chapelles rayonnantes, qui pouvaient être « privatisées » par une corporation par exemple, ou un seigneur. Celles de St Denis sont à peine esquissées

- Les chapelles sont ornées de deux grandes baies à vitrail. Dans chaque chapelle, un autel et aucun mur ne les sépare. L'espace est vaste, continu, éclairé par les vitraux.
- Pour assurer la continuité entre le (double) déambulatoire et les chapelles, des colonnes légères sont dressées, qui supportent le poids des voûtes. Celles-ci, en croisée d'ogive, transfèrent tout leur poids sur les axes, et, in fine, sur les colonnes. Les axes sont mis en valeur par des « boudins ».
- Cela permet d'unifier l'espace entre les chapelles et le déambulatoire et crée un espace d'une grande luminosité.



Axes des  
croisées  
d'ogive

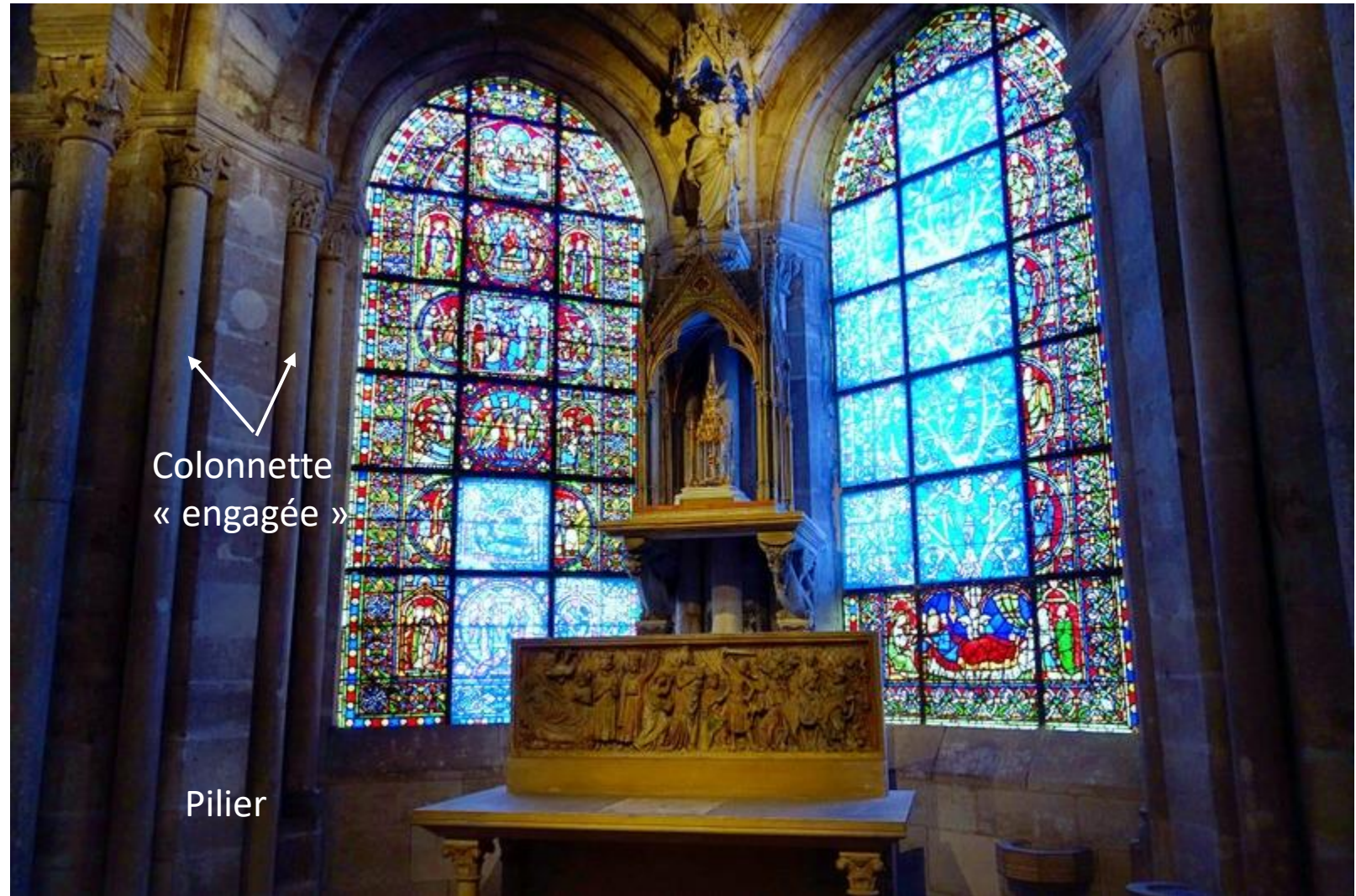
autel

Colonnes



## Une chapelle rayonnante (chappelle de la Vierge)

- Chaque chapelle est fortement éclairée par les grandes fenêtres décorées de vitraux, cela donne une douce lumière tamisé » : Une autre innovation à St Denis.
- Les histoires racontées dans les vitraux ont été choisies avec soin par Suger. Pas mal de vitraux sont authentiques (et en voie de restauration).
- Les piliers sont décorés de colonnettes « engagées » (dans le mur). Cet élément de décoration sera multiplié dans la partie datant du XIIIème siècle.



Colonnette  
« engagée »

Pilier



## L'apogée du gothique « de cour »

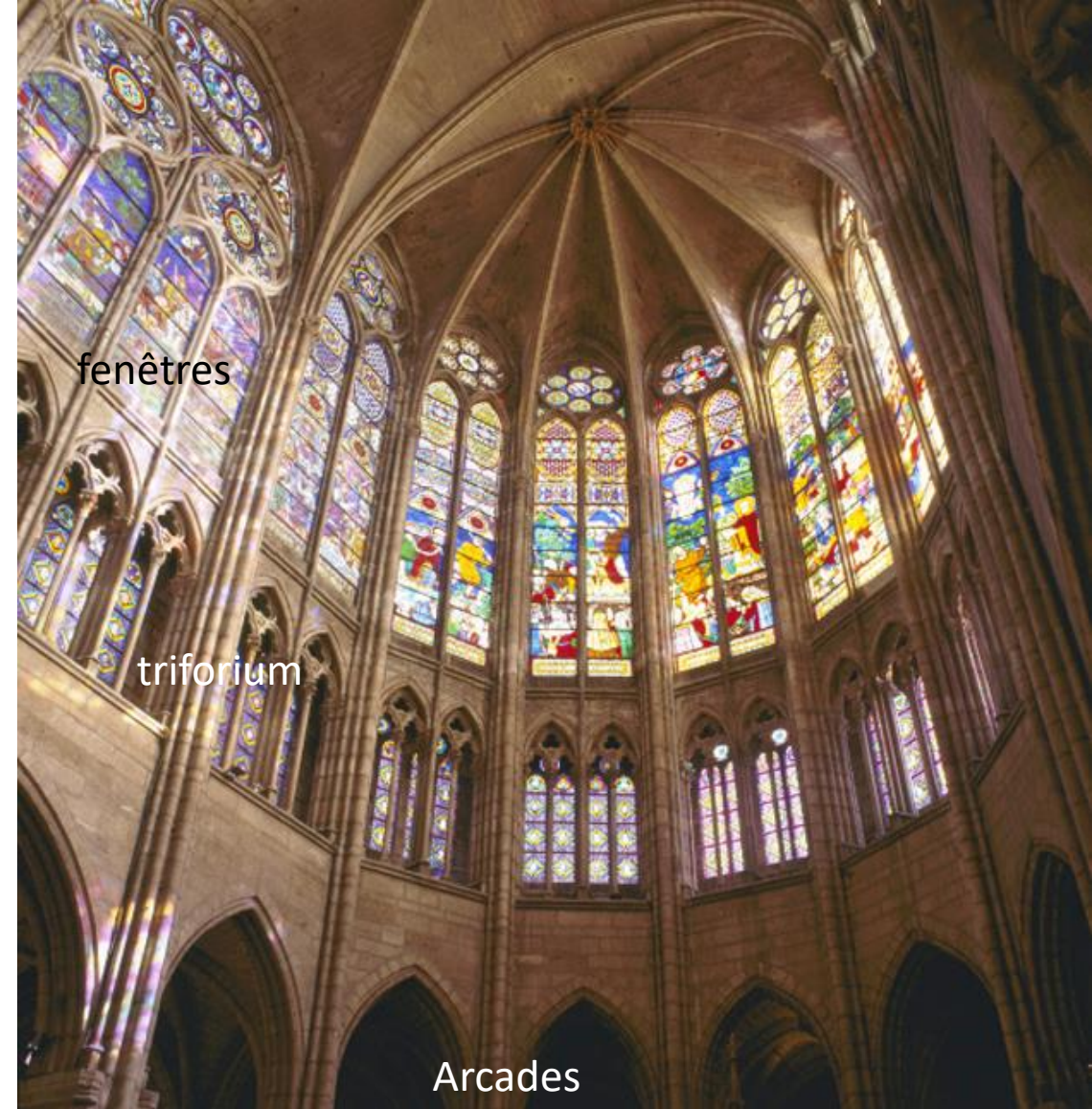
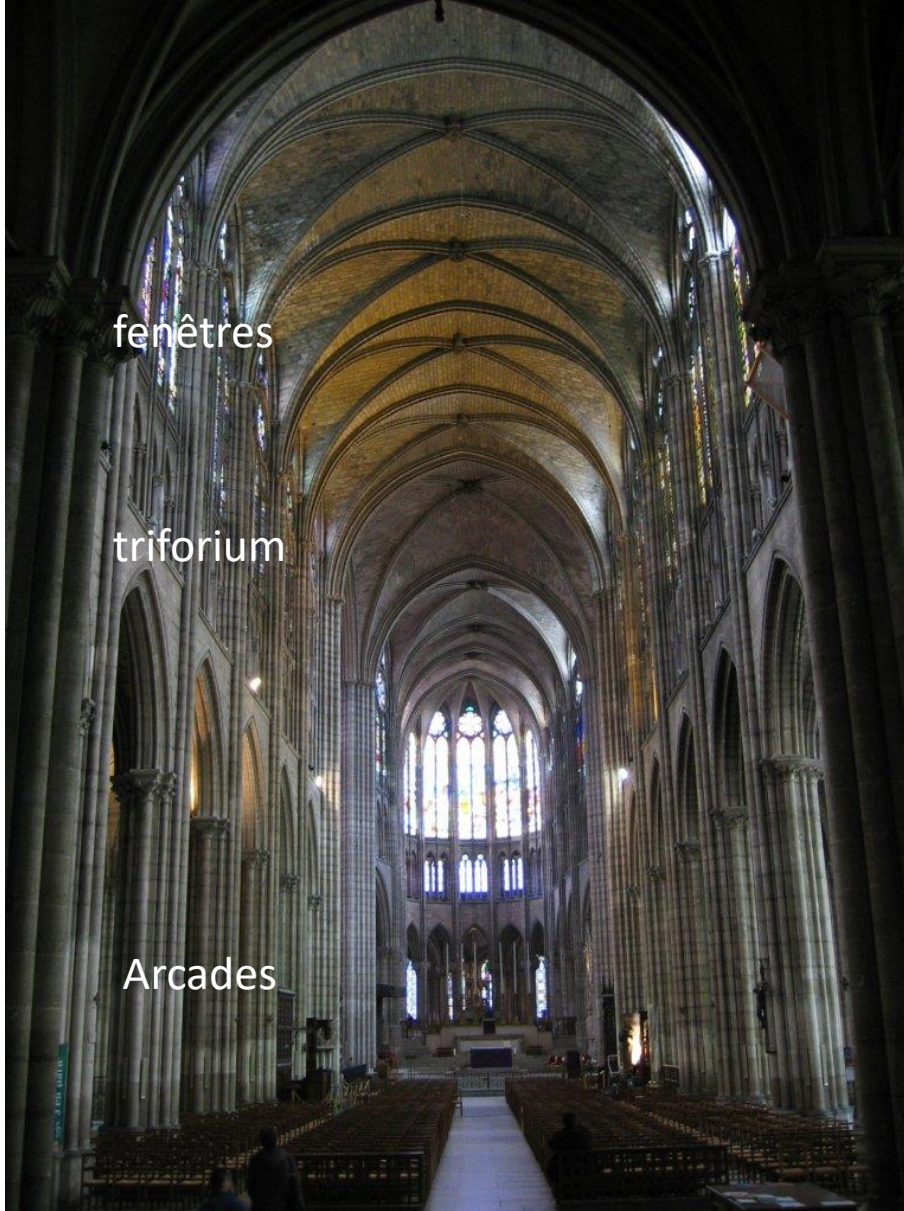
- Cent ans après Suger, l'abbaye est complétée et en un sens terminée (mis à part les tours) à une époque où s'impose un art gothique arrivé à maturité.
- A cause de ses extrémités est et ouest « proto-gothiques » (déambulatoire et façade), Saint Denis ne présente pas la même unité stylistique que Chartres, Amiens, Reims, voire Bourges.
- A ce titre, l'abbatiale est moins connue, d'autant que quand on se trouve à l'intérieur, au lieu de lever les yeux, on se trouve happé par le spectacle au sol, la fameuse « nécropole », les 70 tombeaux de rois, reines, princes de France, disséminés entre le transept, le chœur et une partie de la nef. Ceux-ci nous empêchent de voir ce qu'il y a autour et au dessus de nous.
- Pourtant la construction architecturale purement « gothique » de l'édifice, achevée entre 1231 et 1281, est sans doute celle qui réalise le mieux l'objectif de cet art médiéval :
- Un **espace unifié**, qui forme un tout du sol à la voûte perchée à près de 40m de haut, un **espace lumineux**, où les murs ont disparu, remplacés par des verrières, une **continuité** entre toutes les parties de l'édifice.
- Saint Denis est aussi desservie par le fait qu'elle a perdu la plupart de ses vitraux. Aussi, seule la Sainte Chapelle à Paris, représente le modèle de ce que fut l'architecture gothique dans sa période de maturité. Mais elle n'a pas la même échelle que Saint Denis.



# Intérieur et chœur du XIIIème siècle

- La vue de gauche donne l'idée de la hauteur de l'édifice. Celle de droite est une image du chœur, initialement conçu par Suger, mais qui a été entièrement refait au 13<sup>ème</sup> siècle, conformément à la nouvelle esthétique (conquête de la hauteur).

- Sur la photo de gauche, on voit que le mur de la nef est divisé verticalement en 3 parties: les arcades, le « triforium » (une galerie où l'on peut se promener) et les fenêtres. Cette division se retrouve sur toute l'église.
- Une innovation à St Denis: le triforium est percé d'ouvertures ornées de vitraux. Du coup la partie supérieure est très éclairée.
- Chaque fenêtre du chœur est divisée en deux « lancettes » surmontées d'une rosace.





## La croisée du transept

- Les 4 piliers qui constituent la croisée ont une forme en losange mais ils sont recouverts de colonnettes, qui montent ainsi jusqu'à la voûte. Cela donne une grande unité verticale à l'édifice.
- On retrouve cela partout notamment dans le chœur et la nef.

Piliers et colonnettes

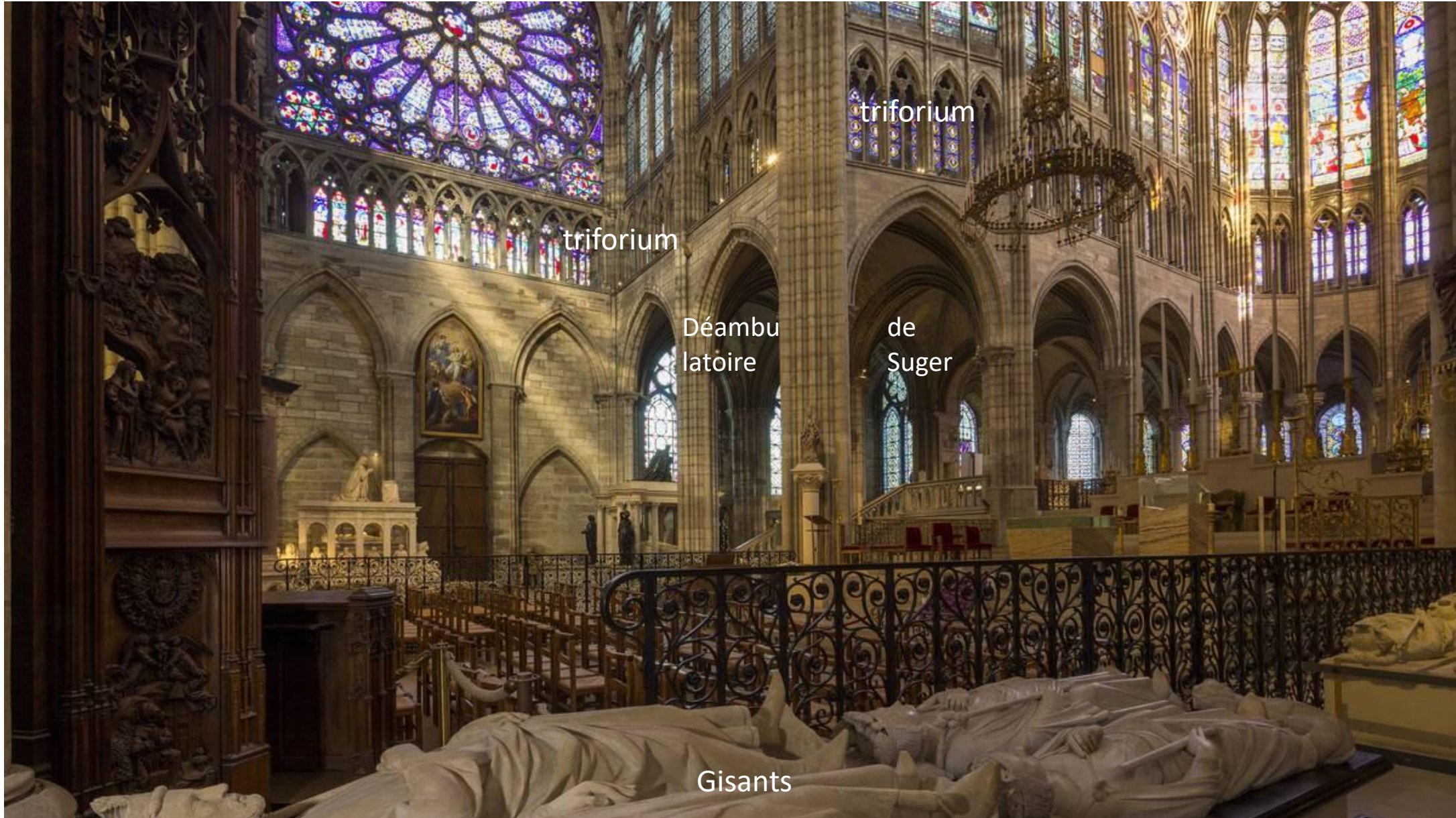




## Bras nord du transept

- Il est orné d'une immense rosace. Le triforium court le long de ce transept et se poursuit dans le chœur. Derrière les piliers du chœur on devine le déambulatoire de Suger.

- Cette diapo montre l'éblouissante clarté (tamisée par les couleurs) qui pénètre dans l'abbatiale grâce aux murs ajourés de fenêtres.
- La construction gothique du XIII<sup>ème</sup> a bien intégré la partie centenaire de Suger, beaucoup plus basse.
- L'art de la construction a fait beaucoup de progrès en 100 ans, entre 1145 et 1235.



triforium

triforium

Déambu  
latoire

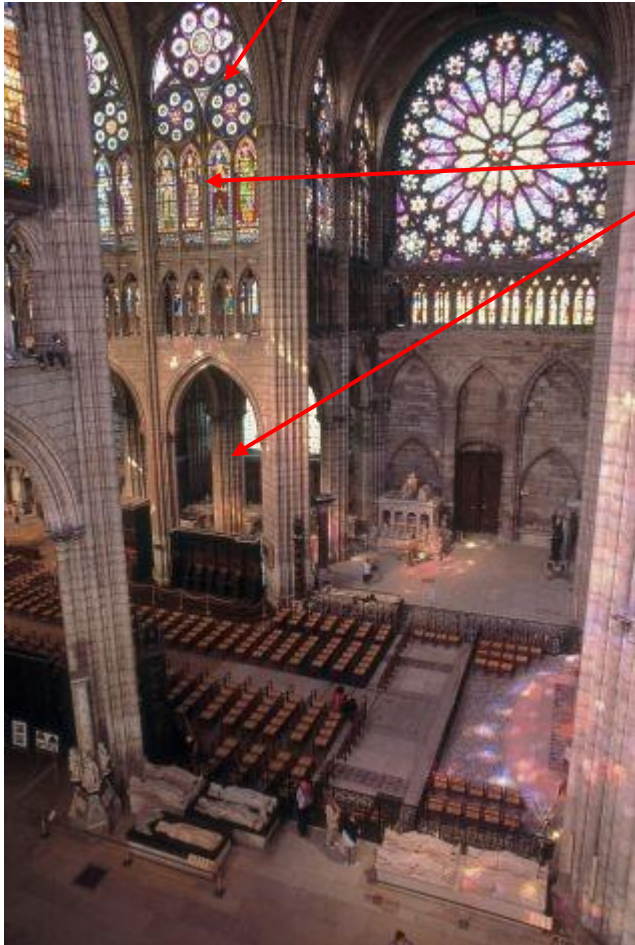
de  
Suger

Gisants



# Vue de la Nef, du chœur et du transept

- Cette vue du transept montre les fenêtres qui ornent la nef, constituées de 4 lancettes surmontées de 3 rosaces, une volonté manifeste de « décorer ».



Les fenêtres ont la même hauteur que les arcades ce qui est le cas des églises gothiques depuis Chartres

On perçoit sur ces deux photos la grande harmonie qui unit la nef, le transept et le chœur  
Les « meneaux » (les parties en pierre qui délimitent les fenêtres, sont très fins.

G Dang Nguyen

- Cette vue de la nef montre l'unité verticale de l'édifice, avec ces colonnettes entourant chaque pilier et montant jusqu'à la voûte.
- Elles décorent ces grosses piles et soulignent la structure de la nef: elles semblent porter une série régulière de « voiles » que représentent la suite de croisées d'ogive constituant la voûte.

« voiles »

Colonnettes qui montent jusqu'à la voûte





# Gisants

- Louis IX (Saint Louis) reprend ce modèle en 1265 et veut reconstituer un lignage (fictif) entre les capétiens, dont il descend, les carolingiens (Charlemagne, le saint empire romain), et les premiers rois francs (les Mérovingiens) dont certains sont enterrés à St Denis. Ceci pour justifier la suprématie du roi de France actuel et de sa descendance.
- Le roi se place sous le « patronage » de Saint Denis, lui-même enterré à St Denis selon la légende.
- Le roi fait édifier des gisants aux rois mérovingiens et carolingiens enterrés dans la crypte. Les gisants de St Louis sont 16 (14 nous sont parvenus)

- Le modèle: les gisants d'Aliénor d'Aquitaine et Richard Cœur de Lion à l'abbaye de Fontevraud

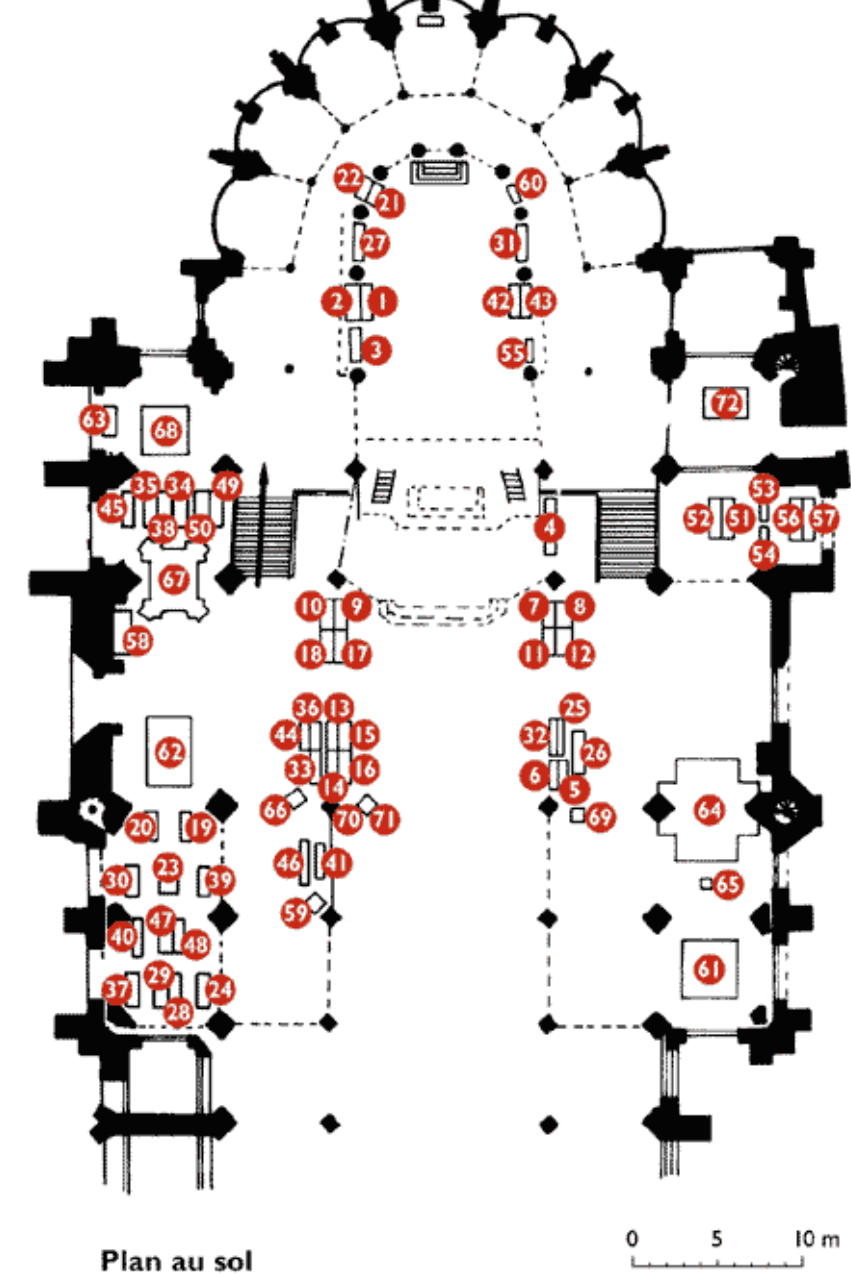


- Ses successeurs continueront son œuvre. Ces gisants permettent de suivre l'évolution de l'art funéraire (donc de la sculpture) sur près de 3 siècles, du gisant de Dagobert à celui d'Henri II et Catherine de Medicis.



Plan du chœur, de la croisée du transept de la basilique avec ses gisants

- Les gisants commentés ci-dessous portent les numéros suivants:
- Dagobert (4). Pépin Le Bref et sa femme (7,8). Isabelle d'Aragon (26). Charles V V et Jeanne de Bourgogne (51,52). Leon VI (55). Tombeau des ducs d'Orléans (61)
- Louis XII et Anne de Bretagne (62), François 1<sup>er</sup> et Claude de France (64), Henri II et Catherine de Medicis (67).





# Gisant de Dagobert

- Dagobert est un roi franc, le premier à être enterré à St Denis. Il a fondé la tradition d'enterrement des rois dans la basilique.
- La sculpture imite le fronton d'une église (surmonté d'un gable et de pinacles). Le tympan est divisé en 4 plans.
- Dagobert git en bas. Au dessus il est visité par St Denis (reconnaisable à sa mitre d'évêque), et son âme (un petit enfant nu) va en enfer, emporté dans une barque, car il s'appropriait les biens de l'église.
- Au dessus encore, St Denis l'arrache au diable. En haut l'âme s'élève vers Dieu, accompagnée par St Denis

Dieu  
adoré  
par St  
Denis et  
St  
Rustique

St Denis

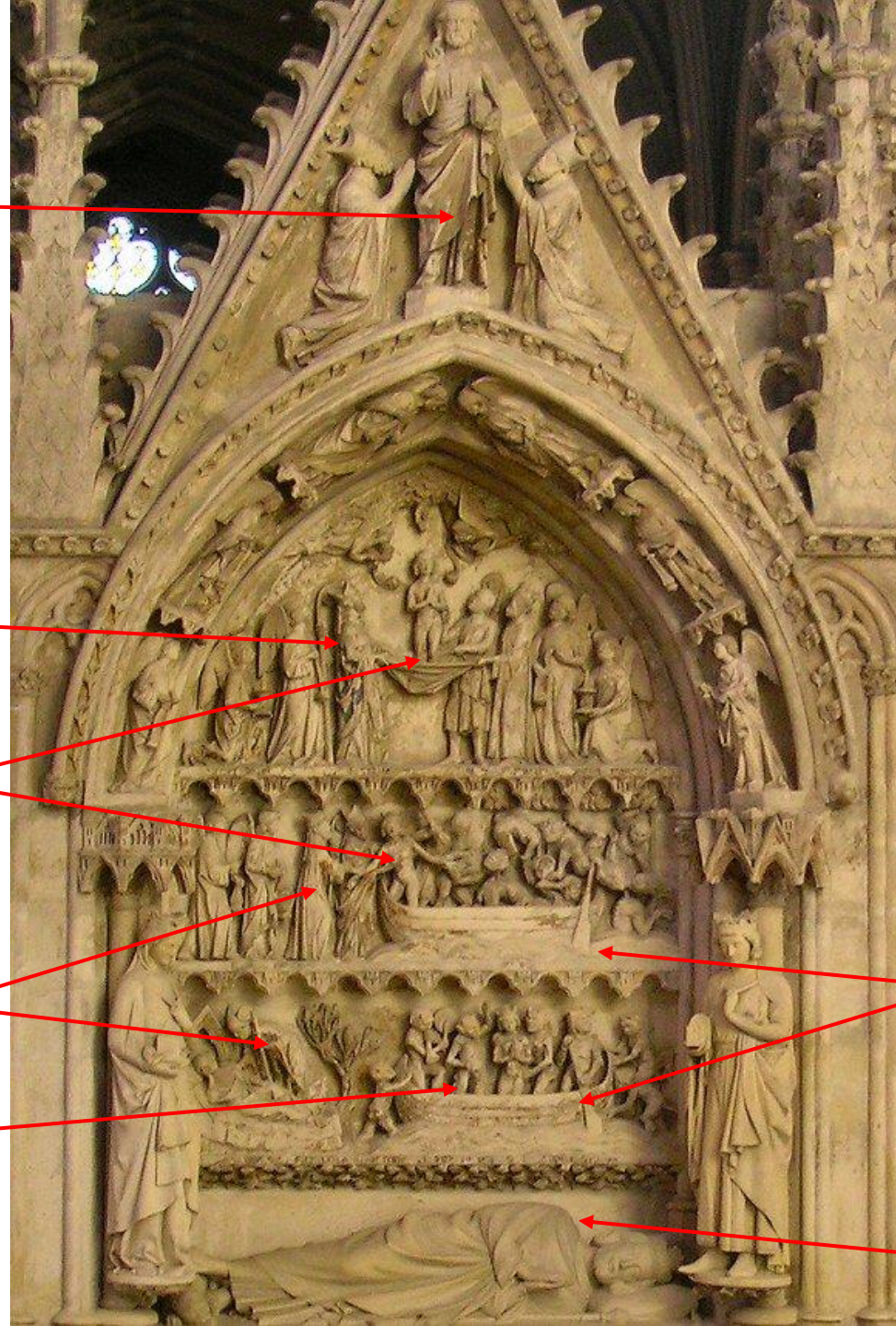
Âme de  
Dagobert

St Denis

Âme de  
Dagobert

Barque  
de l'enfer

Gisant de  
Dagobert





## Gisant de Pépin le Bref et de sa femme

- Ce sont deux des 16 tombeaux de la « commandite de St Louis, initiée en 1265. Les défunts sont habillés comme des rois du XIIIème siècle.
- Ils ressemblent aux sculptures des statues colonnes que l'on trouvait aux portails des églises (notamment à St Denis, voir la diapo 7 au début).
- Les visages sont idéalisés (on ne connaissait pas bien sûr les portraits de ces rois et reines ayant vécu 500 ans plus tôt).





# Gisant d'Isabelle d'Aragon

Ce gisant et celui de son époux Philippe III le Hardi (fils de St Louis) est important car le visage se veut, pour la première fois, ressemblant. Ce n'est plus une tête idéalisée. Le visage est rond, le front large et haut, le menton pointe en avant. Le gisant repose sur une dalle de marbre noir.





## Gisant de Charles V et de Jeanne de Bourgogne(1364)



- On connaît l'auteur de la sculpture, André Beauneveu, un des plus célèbres peintres, sculpteurs et enlumineur de l'époque.
- Il s'agit du premier gisant réalisé du vivant de son modèle. Le roi est représenté « vivant », les yeux ouverts.





# Gisant Leon VI de Lusignan, Fin XIVème (1393)

- Il fut roi d'Arménie. Il ne tient pas dans sa main un sceptre de Justice comme les rois de France mais une paire de gants, symbole de royauté dans la tradition orientale.
- A ses pieds deux lions, symboles de puissance mais aussi de résurrection (selon une croyance de l'époque, les lionceaux n'ouvraient les yeux que 3 jours après leur naissance, comme le Christ ressuscité 3 jours après sa mort).
- On trouve des lions aux pieds des gisants, et des chiens (fidélité) à ceux des gisantes.





## Tombeau des ducs d'Orléans

- Il a été fait au temps de Louis XII et représente la transition entre les tombeaux traditionnels, tels qu'ils apparaissaient depuis Saint Louis, et ceux de la Renaissance, qui commenceront avec le tombeau de Louis XII lui-même.
- La nouveauté par rapport au tombeau traditionnel c'est le soubassement sculpté de figures d'apôtres et de saints.
- Cela existait depuis déjà longtemps dans la sculpture funéraire française, mais pas à Saint Denis.





## Tombeau de Louis XII et Anne de Bretagne (1515-1531)

- Ce type de tombeau, à deux étages, est une innovation. Ce n'est plus un sarcophage sur lequel repose une statue allongée des défunts, mais une chambre funéraire, où l'on voit les cadavres (« transis ») nus, et au dessus un catafalque accueillant une effigie de leur « âme » (les « orants », à genoux en prière).
- Les vertus aux quatre coins, et autour des arcades des représentations des apôtres. Cette disposition « italienne » (vertus et apôtres) serait inspirés par les projets de tombeau de Jules II par Michel Ange.
- Les concepteurs furent des sculpteurs italiens (Giovanni Giusti et collaborateurs), attirés en France lors des campagnes d'Italie de Charles VIII, Louis XII et François 1<sup>er</sup>..





## statues

- Il y a un contraste assez saisissant entre les statues de décoration (Vertus et prophètes) qui reflètent l'art standard d'un sculpteur florentin de talent moyen, et celle des gisants. Malheureusement ceux-ci ne sont pas très visibles de l'extérieur.



- Etrangement, la tête de Louis XII rappelle les statues romaines d'Auguste. Mais sa bouche ouverte, ses muscles du cou tendus comme s'il esquissait un rictus, la cicatrice sur son ventre (on lui enlevé les entrailles et le cœur enterrés ailleurs) ses yeux allongés, font un effet saisissant.





## Tombeau François 1<sup>er</sup> et Claude de France (1547)

- Il est l'œuvre de Philibert de l'Orme et est assez original, dans un style antiquisant. On a l'impression d'un arc de triomphe cruciforme à 12 arcades, les latérales en retrait par rapport aux principales, tenus par 16 colonnes corinthiennes aux chapiteaux rehaussés de marbre de couleur.

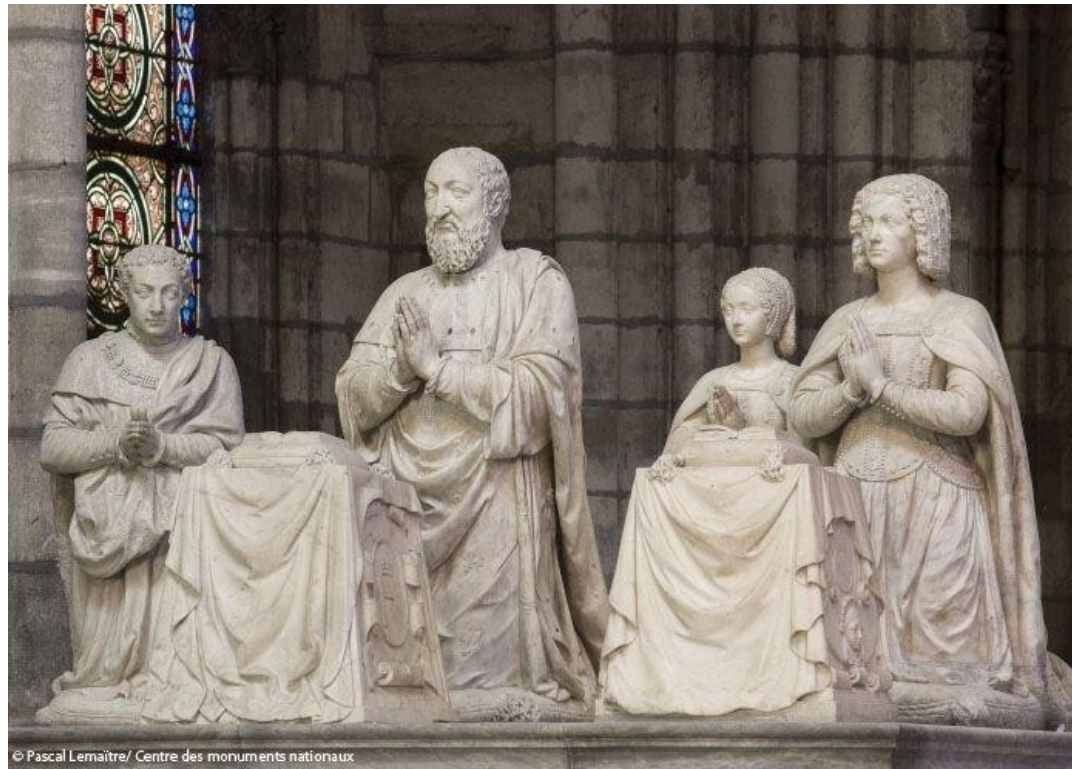


- Les soubassements en bas relief vantent les exploits guerriers de François 1<sup>er</sup>. Ils ont été réalisés par Pierre Bontemps.

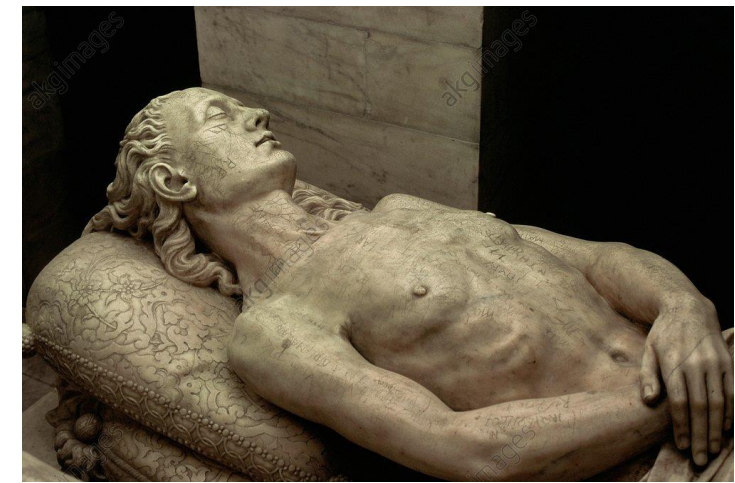


# Tombeau François 1<sup>er</sup> et Claude de France

- Les orants François et Claude sont entourés de leurs enfants. Ils ont été sculptés par un artiste orléanais, François Carmoy qui ne les a pas achevés.



- Les gisants, moins dramatiques que ceux de Louis XII et Anne de Bretagne, ont été commencés par Carmoy et achevés par Pierre Bontemps. Ils sont invisibles de l'extérieur, malheureusement.





# Le tombeau d'Henri II et Catherine de Médicis

- Il a été fait du vivant de Catherine, qui a survécu longtemps à son mari. Les sculptures sont dues à Germain Pilon, Primatice, le peintre italien qui a décoré la grande galerie de Fontainebleau (après la mort de Rosso) a conçu le tombeau. Il est plus simple que celui de François 1<sup>er</sup>, plus ouvert, de sorte qu'on voit mieux les gisants.
- Les Vertus aux 4 coins du tombeau et les statues des orants sont en bronze, l'édifice en marbre. La robe de la reine est particulièrement travaillée, les attitudes sont moins « raides », plus souples que celles des tombeaux de François 1<sup>er</sup> et Louis XII. Henri porte sa main au cœur. Sa main gauche est dirigée vers un prie-dieu qui a disparu à la révolution.



- Les bas reliefs dans le soubassement exaltent la foi catholique de Catherine (on est en plein dans les guerres de religion)



suite



Les statues des Vertus (à gauche la Charité), font preuve d'une grande élégance.

Les gisants sont spectaculaires: la reine toute en rondeur, le roi la tête en arrière, détendu, semble à peine avoir exhalé son dernier souffle



G Dang Nguyen



# Conclusion

- La basilique Saint Denis est un joyau de l'architecture gothique, mais aussi un compendium de l'évolution de la sculpture sur 3 siècles.
- Dans la lignée des grandes cathédrales de l'Île de France, elle occupe une place à part à cause de sa fabrication à deux époques, séparées par un siècle d'intervalle.
- Les sculptures de leur côté, notamment les 3 grands mausolées de Louis XII, François 1<sup>er</sup> et Henri II, montrent l'évolution stylistique de l'art funéraire, l'influence des écoles étrangères (italiennes) et l'affirmation d'un art français (avec Germain Pilon par exemple).



# références

- <http://www.saint-denis-basilique.fr/Explorer/Histoire-du-monument>
- <https://www.parisladouce.com/2018/01/paris-basilique-saint-denis-histoire-et.html>
- <https://histoiresduniversites.wordpress.com/2017/04/28/tombeaux-de-rois-medievaux/>
- <https://www.tourisme93.com/basilique/plan-tombeaux-basilique.html>
- Blunt Anthony « Art et architecture en France. 1500-1700 », Macula, 1983.
- Zerner Henri « l'Art de la Renaissance en France » Flammarion, 1996